

## Le portrait de la mère

*Colette fait le portrait de sa mère à travers une anecdote qui révèle son rapport au monde.*

Au vrai, cette Française vécut son enfance dans l'Yonne<sup>1</sup>, son adolescence parmi des peintres, des journalistes, des virtuoses de la musique, en Belgique, où s'étaient fixés ses deux frères aînés, puis elle revint dans l'Yonne et s'y maria deux fois. D'où, de qui lui furent remis sa rurale sensibilité, son goût fin de la province ? Je ne saurais le dire.

5 Je la chante, de mon mieux. Je célèbre la clarté originelle, qui, en elle, refoulait, éteignait souvent les petites lumières péniblement allumées au contact de ce qu'elle nommait le « commun des mortels ». Je l'ai vue suspendre, dans un cerisier, un épouvantail à effrayer les merles, car l'Ouest<sup>2</sup>, notre voisin, enrhumé et doux, secoué d'éternuements en série, ne manquait pas de déguiser ses cerisiers en vieux chemineaux<sup>3</sup> et coiffait ses groseilliers de gibus<sup>4</sup> poilus. Peu de jours  
10 après, je trouvais ma mère sous l'arbre, passionnément immobile, la tête à la rencontre du ciel d'où elle bannissait les religions humaines...

– Chut !... Regarde...

Un merle noir, oxydé de vert et de violet, piquait les cerises, buvait le jus, déchiquetait la chair rosée...

15 – Qu'il est beau !... chuchotait ma mère. Et tu vois comme il se sert de sa patte ? Et tu vois les mouvements de sa tête et cette arrogance ? Et ce tour de bec pour vider le noyau ? Et remarque bien qu'il n'attrape que les plus mûres...

– Mais maman, l'épouvantail...

– Chut !... l'épouvantail ne le gêne pas...

20 – Mais, maman, les cerises !...

Ma mère ramena sur la terre ses yeux couleur de pluie :

– Les cerises ?... Ah ! oui, les cerises...

Dans ses yeux passa une sorte de frénésie riante, un universel mépris, un dédain dansant qui me foulait avec tout le reste, allégrement<sup>5</sup>...

Colette, *Sido* (1930) © Librairie Arthème Fayard et Hachette Littérature 2004.

---

1. Yonne : département qui fait partie de la Bourgogne.

2. L'Ouest : par métonymie, Colette désigne ainsi le voisin dont la maison est située à l'Ouest de la sienne.

3. Chemineaux : vagabonds qui errent sur les chemins (à ne pas confondre avec « cheminot », terme désignant celui qui travaille pour les chemins de fer).

4. Gibus : chapeau haut-de-forme qui peut s'aplatir et se relever à l'aide de ressorts mécaniques.

5. Allégrement : avec joie.

## Questions de grammaire

**Identifiez le type d'interrogation** employé dans le passage suivant, puis transformez les deux interrogations afin de les rendre correctes grammaticalement.

« Et tu vois comme il se sert de sa patte ? Et tu vois les mouvements de sa tête et cette arrogance ? » (l. 16-17)

=> 2 interrogations directes (guillemets qui indiquent une prise de parole au discours direct + point d'interrogation final + pronom personnel "tu")

appartenant au registre familier : pas d'inversion sujet-verbe attendue + conjonction de coordination "et" qui ne coordonne rien mais sert de connecteur additionnel

=> transformations attendues :

registre soutenu : Vois-tu comme il se sert de sa patte ? Vois-tu les mouvements de sa tête et son arrogance ?

registre courant : Est-ce que tu vois comme il se sert de sa patte ? Est-ce que tu vois les mouvements de sa tête et son arrogance ?

Transformation en interrogative indirecte : Elle me demanda si je voyais comment il se servait de sa patte, quels étaient les mouvements de sa tête et combien il était arrogant.

**l. 16** "Et ce tour de bec pour vider le noyau ?" => construction elliptique qui sous-entend la 1ère partie qui vient d'être répétée deux fois précédemment = absence du verbe et du sujet mais le point d'interrogation confirme la question.

=> transformation = restitution de ce qui est sous-entendu : Elle me demanda si je voyais quel tour de bec il avait pour vider le noyau.

**l. 3-4** : D'où, de qui lui furent remis sa rurale sensibilité, son goût fin de la province ?

=> interrogation directe avec reprise corrective du pronom interrogatif "d'où" devient "de qui" qui marque la langue orale confirmée par l'inversion sujet-verbe attendue qui n'a pas lieu ("de qui sa rurale sensibilité, son goût fin de la province lui furent-ils remis ?")

bien que l'emploi du passé simple vienne contredire la première impression => reconstruction d'un faux langage parlé pour donner l'illusion d'une langue qui jaillit au fil du souvenir.

Transformation en interrogative indirecte : Je me demandais de qui sa rurale sensibilité et son goût fin de la province lui avaient été remis.

**l. 22** : "Les cerises ?"

=> phrase interrogative réduite à un GN et un point d'interrogation, seule marque ici du type de phrase. Cette réduction de la phrase à son noyau nominal permet de mettre en évidence la rêverie de la mère qui répète machinalement les derniers mots de sa fille sous forme interrogative pour reprendre le fil de la conversation.

### Relevez les propositions subordonnées circonstancielles :

=> aucune dans le texte, toutes les propositions subordonnées sont des relatives ou des complétives :

l. 2-3 : en Belgique, [où s'étaient fixés ses deux frères aînés] = expansion du nom Belgique donc proposition subordonnée relative

l. 5-7 : la clarté originelle, [qui, en elle, refoulait, éteignait souvent les petites lumières péniblement allumées au contact de [ce qu'elle nommait le « commun des mortels »]].

[...] expansion du nom "clarté"

[...] expansion du nom "contact"

l. 10-11 : ciel d'[où elle bannissait les religions humaines... ] = expansion du nom "ciel"

l. 23-24 : un dédain dansant [qui me foulait avec tout le reste, allégrement... ] = expansion du nom "dédain"

l. 15 : Et tu vois [comme il se sert de sa patte] ? = proposition subordonnée complétive en fonction de COD du verbe "voir"

l. 16-17 : Et remarque bien [qu'il n'attrape que les plus mûres... ] = proposition subordonnée complétive en fonction de COD du verbe "remarque".

### Relevez les négations :

=> l. 4 : Je ne saurais le dire.

Système négatif non corrélatif puisqu'il manque le deuxième adverbe censé encadrer le verbe. Cette omission est caractéristique d'un langage soutenu ; manière plus légère donc plus élégante d'exprimer la négation.

Test : l'ajout de "pas" ne modifie pas le sens de la phrase.

=> l. 8-9 : "l'Ouest notre voisin, enrhumé et doux, secoué d'éternuements en série, ne manquait pas de déguiser ses cerisiers en vieux cheminées"

système corrélatif négatif classique avec les deux adverbes "ne" et "pas" qui encadrent le verbe "manquait"

remarque : expression grammaticalement négative mais qui en fait, renforce la valeur positive du verbe à l'infinitif "déguiser".

=> l. 10 : "immobile"

négation lexicale par préfixation : le préfixe -in, ici -im par contamination avec l'initiale de l'adjectif "mobile", vient modifier le sens de l'adjectif et équivaut à la négation grammaticale puisque "immobile" peut être glosé par "qui n'est pas mobile" mais l'expression est plus légère.

=> l. 17 : "il n'attrape que les plus mûres... "

négation grammaticale exceptive (ou restrictive) formée d'un système corrélatif de deux termes encadrant le verbe, l'adverbe "ne" et "que". Ce dernier met l'accent sur le groupe de mot qui le suit en en faisant une exception parmi un ensemble (ici les "plus mûres" parmi toutes les cerises).

=> l. 19 : " l'épouvantail ne le gêne pas"

négation totale à deux termes, les adverbes "ne" et "pas", encadrant le verbe.

=> l. 23 "mépris" et "dédain"

"mépris" = déverbal du verbe "mépriser" lui-même formé sur le verbe "priser", dans le sens de "estimer, apprécier", auquel on a ajouté le préfixe négatif mé-

"dédain" = déverbal de "dédaigner" lui-même formé sur le verbe "daigner" par ajout du préfixe négatif dé-

## NB. Rappel sur la négation

On distingue plusieurs portées à la négation :

- la **négation totale** = affecte la globalité de l'énoncé et s'exprime au moyen de ne...pas / ne... point.
- L'énoncé *Je ne l'ai pas tué avec ce couteau a deux sens possibles* :
  - soit *Je ne l'ai pas tué*
  - soit *Je l'ai tué autrement* = la négation porte sur l'outil alors que le reste de la phrase est présupposé : pour la GMF<sup>1</sup>, c'est une négation totale, bien qu'elle n'affecte qu'un constituant particulier
- la **négation partielle** = affecte une partie seulement de l'énoncé et s'exprime au moyen de mots négatifs associés à ne (plus, guère...)
- Le forclusif (= l'autre terme que "ne") peut être de nature grammaticale diverse :
  - un *pronom indéfini* : personne (substantif à valeur positive qu'il perd en contexte négatif), nul ; rien ; aucun
  - un *déterminant indéfini* : aucun ; nul qui entrent dans la formation d'un GN
  - un *adverbe* : jamais (négation dans l'ordre temporel) ; nulle part (négation dans l'ordre spatial)

---

1 Ouvrage de référence en grammaire française